

ECRICOME PREPA 2024

Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

504364

CHALANCON

ARTHUR

06/02/2004

---

Note de délibération : 17 / 20

---



Numéro d'inscription

504364



Né(e) le

06 / 02 / 2004

Signature

Nom

CHALANCON

Prénom (s)

ARTHUR

17 / 20



Épreuve :

Géopolitique

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01 /

03

Numéro de table

002

Sujet 1:

1) Pourquoi peut-on parler d'une "nouvelle ruée vers l'Afrique" ("new scramble for Africa")?

L'expression "new scramble for Africa" relève du vocabulaire journalistique et a pour objectif de souligner que les grandes puissances de ce monde (PDDI ou émergentes) développent une stratégie visant à augmenter leurs influences en Afrique. L'adjectif "nouvelle" montre qu'il y a un regain d'intérêts des puissances pour l'Afrique avec la volonté de s'accaparer les terres (ressources, ...) mais aussi de développer leurs poids sur le continent.

2) Quelles sont les priorités de l'investissement chinois en Afrique?

Tout d'abord, la Chine investit énormément en Afrique pour s'accaparer des ressources qui sont à la fois du sous-sol (cobalt en RDC) mais aussi terrestre ce que l'on a pour habitude de nommer "landgrabbing". De plus la Chine est à la recherche d'une main d'œuvre peu coûteuse car les salaires en Chine.

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

17 / 20

ont été multipliées par 3 en 20 ans.

3) Comment analyser l'intérêt concomitant de la Russie et de la Chine en Afrique?

Ce double intérêt montre que les deux puissances ont désormais la volonté de développer leurs influences sur le continent avec la volonté de renverser les influences occidentales. Mais cela illustre les divisions entre les deux pays dits "alliés" car chacun des pays tente de développer son influence au détriment de l'autre.

## Sujet 1: L'Afrique au XXI<sup>ème</sup> siècle: de nouvelles dépendances post-coloniales?

Alors que le Niger avait adonné la fin de la présence militaire française puis américaine sur son territoire, en avril 2024, Niamey demande aux soldats de l'Africa Corps russe (anciennement Wagner) de former l'armée du pays. Ne serait-on pas passer d'une dépendance post-coloniale à une autre?

L'Afrique est un continent vaste, 30 millions de km<sup>2</sup>, disposant d'une forte population, 1,5 milliard d'habitants et ayant une histoire lourde. En effet, ce continent fut victime des puissances colonisatrices jusqu'à, pour la majorité des pays, 1960-70. La période après les indépendances, aussi appelée période post-coloniale fut caractérisée par des dépendances à l'égard des anciennes métropoles que sont la France, le Royaume-Uni, etc. Ces dépendances, c'est-à-dire des relations économiques, politiques, géopolitiques contraînues, ont perduré au XX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi l'adjectif "nouveau" nous invite à nous questionner sur les possibles nouvelles dépendances <sup>de l'Afrique</sup> vis à vis des pays émergents (Chine, Russie, ...). La notion de XXI<sup>ème</sup> siècle nous pousse à adopter une réflexion prospective afin de comprendre les évolutions.

Ainsi nous pouvons nous poser la question suivante: L'Afrique est-elle passée d'une dépendance à une autre? Afin de répondre à cette question, nous mettons en exergue que de nouvelles dépendances se sont tissées (I) même si celles-ci doivent être nuancées (II). Nous nous interrogerons

ensuite sur les perspectives de ces nouvelles dépendances et la capacité de l'Afrique à en sortir en variant les échelles (III)

x x x x x x x

Tout d'abord, l'Afrique fait face à de nouvelles dépendances post-coloniales.

Les nouvelles dépendances de l'Afrique se manifestent par une baisse de l'influence de l'Occident et l'augmentation de l'importance des pays émergents ou réémergents. En effet, depuis une dizaine d'années le poids qui occupent les anciennes métropoles est fatalement remis en question par les gouvernements africains. En témoignent la multitude de coups d'états remettant en cause l'influence française sur le continent qualifiée par le président Emmanuel Macron d'une "épidémie de coups d'états". La continuité des liens néocoloniaux est de plus en plus critiquée en Afrique au profit d'autres puissances non coloniales que sont notamment la Russie et la Chine. De fait, la Russie que l'on peut qualifier de réémergente développe fatalement son poids en Afrique comme le souligne David Tembre Russie, le retour de la puissance 2021. De même, la Chine développe son influence en Afrique au détriment des puissances occidentales, elle est désormais le premier partenaire commercial de l'Afrique.

En effet, les nouvelles dépendances post-coloniales sont avant tout économiques et commerciales. La Chine investit de façon conséquente sur le continent en construisant des ports, des stades l'« diplomatie

Numéro d'inscription

504364



Né(e) le

06 / 02 / 2004

Signature

Nom

CHALANCON

Prénom(s)

ARTHUR

17/20



Épreuve:

Géopolitique

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02

/

03

Numéro de table

00

L

des stades". De même, Pékin réalise étonnamment d'IDE notamment en direction de certains pays comme l'Éthiopie avec les usines de fabrication de la marque Shweim dans la périphérie d'Addis-Abeba. P.A. Donnet, dans son ouvrage Chine, le grand prédateur 2021, souligne ce rôle de "prédateur" de la Chine ne laissant seul autre choix aux pays africains que de s'ouvrir à la Chine. Le projet "Trade in China" lancé en 2015 inonde les marchés africains de produits chinois tandis que la Chine exploite les ressources du sol avec le "landgrabbing" et du sous sol comme le cobalt en République démocratique du Congo où, comme le soulignent B. Lavet et E. Hache dans l'ouvrage Métaux, le nouveau de mon? 2023, la Chine raffine 70% du cobalt congolais.

En outre, cette dépendance n'est pas que économique et commerciale mais elle est aussi politique et géopolitique. En effet, l'Afrique ne parvient pas, malgré les efforts faits avec l'Union Africaine (2002) à peser comme un acteur géopolitique. L'Afrique est, de fait, anxieuse

aux nouvelles puissances extérieures. En effet, l'adhésion d'un pays aux nouvelles routes de la soie chinoise se fait en échange de la non reconnaissance de Taiwan. Cependant la Chine n'est pas la seule puissance à vouloir imposer son influence politique. La Russie, l'Inde, même le Japon tentent de créer des liens avec les gouvernements africains. T. Viicoulon parle de "guerre des sommets" pour caractériser ces intérêts croissants. Les gouvernements africains souvent corrompus se laissent tenter par ces relations d'assujettissement vis à vis de ces puissances extérieures.

x

x

x

Cependant, l'idée de nouvelles dépendances bien que présentes en Afrique se doit d'être nuancée. En effet, l'adjectif "nouvelle" souligne un changement de dépendances mais il faut rappeler que la présence chinoise et russe sur le continent africain ne date pas du XXI<sup>e</sup> siècle. De fait, la Chine de Mao avait déjà commencé à établir des relations de dominants-dominés dans l'espace de ce qu'Alfred Sauvy appelait le "tiers-monde". Le sommet du G77+Chine à Kampala en janvier 2024 n'est qu'une continuité de relations de dépendances tissées dans le temps. De même,

la Russie, héritière de l'URSS a des liens anciens avec l'Afrique. L'Algérie des années 1960 est totalement sous domination de l'URSS. À peine son indépendance signée (accords d'Evian 1962), l'Algérie développe des liens avec le dictateur Bregaoui (1964). On pourrait aussi penser au groupe du MPLA qui fut fortement soutenu par l'URSS dans la guerre interne contre UNITA<sup>en Angola</sup>. Ainsi qualifie-t-on les relations de nouvelles dépendances semblables à ce que Moscou et Pékin sont tous deux influents en Afrique avant le XXI<sup>e</sup> siècle même s'il y a un renforcement de la dépendance après 2000.

En outre, le poids de la dépendance de l'Afrique vis-à-vis des "nouvelles" puissances est à nuancer. De fait, d'après les chiffres de l'OTC, moins de 1% des IDE reçus par l'Afrique seraient russes. Cela illustre que la présence russe sur le continent africain, bien que très médiatisée, n'est pas importante d'un point de vue économique. De plus, nombreux pays africains ont commencé à contester la présence russe et notamment du groupe Wagner (aujourd'hui Africa Corps). Cette contestation est aussi à l'égard de la présence chinoise quand les relations "win-win" ne se réalisent pas.

Le "landgrabbing" chinois est aussi à nuancer fortement car si ces investissements montrent l'assujettissement des puissances africaines vis-à-vis de la Chine, ils montrent aussi ses limites. D. Brautigam montre dans son ouvrage Will Africa feed China 2015 que seulement 1/3 des projets chinois en Afrique deviennent effectifs.

Enfin, il s'agit de montrer que les "antennes" dépendances post-coloniales, bien qu'elles soient en déclin,

perduisent toujours. En effet, si l'américain <sup>américain</sup> président Donald Trump a décidé de retirer des troupes en Afrique, désormais Washington se affirme son intérêt pour l'Afrique notamment grâce à des bases militaires (Djibouti) et une stratégie dite du "lily pad" c'est-à-dire une faïence humaine mais avec des investissements dans le domaine militaire. De plus, les puissances européennes disposent toujours de points d'ancrage en Afrique comme la France au Tchad avec le soutien du fils d'Idriss Déby après sa mort au combat en 2021. Donc une dépendance politique et géopolitique à la France persiste. Mais cette dépendance est aussi économique puisque les pays africains ont encore pour monnaie le franc CFA. Le géopolitologue A. Pemé dans son ouvrage Les nouvelles relations France-Afrique 2021 met en exergue des relations de dépendance de l'Afrique vis-à-vis de la France persiste toujours notamment avec l'APD dont l'UE est le premier pourvoyeur.

x

x

x

Enfin, il est intéressant de s'interroger sur les possibles évolutions de ces nouvelles dépendances et si celles-ci sont présentes à toutes les échelles.

Tout d'abord, des pays africains sont fragilisés par des crises et ne semblent pas disposer à sortir de la nouvelle dépendance. De fait, les 3/4 des PMA se trouvent en Afrique, ces pays ne parviennent pas à mettre en place des stratégies de croissance ou de développement viables. Ainsi ils semblent condamnés

Numéro d'inscription

5 0 4 3 6 4

Signature

Né(e) le

0 6 / 0 2 / 2 0 0 4

Nom

C H A L A N C O N

Prénom (s)

A R T H U R

17 / 20

Ecricome

Épreuve :

Géopolitique

Sujet

 1

ou

 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 3 /

0 3

Numéro de table

0 0 2

à une nouvelle dépendance. S. Brunel dans son ouvrage "L'Afrique est-elle si bien partie ? 2014 parle d'une "Afrique de la misère" pour qualifier ces pays qui semblent touchés par une malédiction ; une "malédiction des matières premières" disait Richard Auty dans Resource-based Industrialization: solving the oil in Eight developed countries 1990.

L'économie de rente mise en place en RDC, par exemple, maintient et risque de maintenir Kinshasa dans relations de dépendances durant de longues années.

Cependant, il existe des pays africains qui peuvent possiblement sortir de ces nouvelles dépendances post-coloniales. Pour ces pays que sont l'Afrique du Sud, l'Égypte ou même la France, les relations de "win-win" avec la Chine peuvent devenir une réalité si la gouvernance du pays est pragmatique. S. Brunel utilise l'expression d'"Afrique de l'émancipation" pour qualifier ces pays qui pourraient sortir d'une logique de dépendance.

L'économiste togolais Kaho Nobuko conseille à l'Afrique de favoriser la coopération endogène pour éviter que l'Afrique ne se transforme au ~~XXI~~ siècle en un continent dépendant de la Chine ou encore de la

Russie dans son ouvrage Une Solution pour l'Afrique 2022.

Enfin, la volonté de nouvelles puissances de s'affirmer sur le continent africain semble comprendre les chances de l'Afrique de sortir des dépendances. En effet, de nouveaux pays tels que les Emirats Arabes Unis, la Turquie, même des pays africains ont la volonté d'exploiter les pays dit "faibles" africains au risque de créer de nouvelles dépendances. L'accord de 2022 entre l'Égypte et la RDC permettant à l'Égypte de produire sur 40 000 hectares en RDC peut être assimilé à du "landgrabbing". De même les EAU, comme le montre le géopolitologue Boursois Les EAU à la conquête du monde 2021, ont acquis des terres au Zimbabwe. Il semble donc que l'Afrique soit en proie à de nouvelles relations de dépendances.

Pour conclure, l'Afrique est victime de nouvelles dépendances de la part de grandes puissances que sont la Chine, la Russie mais aussi <sup>de</sup> l'Inde et du Japon. Cependant, si ces relations de dépendances ont connu un essor, elles ne sont pas à exagérer car celles-ci ne sont pas nouvelles et ont une ampleur à nuancer notamment avec la persistance de la dépendance vis à vis des puissances occidentales. Enfin, les perspectives au XXI<sup>e</sup> siècle

différent selon les pays notamment avec l'essai de nouvelles relations de dépendances. Enfin, Anthony Blunt déclarait devant la presse américaine: "il faut éviter de considérer l'Afrique comme un sujet géopolitique mais comme l'acteur qu'elle est devenue". Peut-on alors considérer l'Afrique comme un acteur géopolitique ?

